

MUTE MALGRE LUI

ELISE SAUREL

MUTE MALGRE LUI

Roman

Ce roman est entièrement une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents qui y sont dépeints sont l'œuvre de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des événements ou des localités est entièrement fortuite.

« Il eût fallu que j'arrogance
Alors que tremblant d'indulgence
Mon cœur n'osa lever la main
Et me voyant sans exigences
Elle me croyait sans besoins »

Jacques Brel, dans la chanson « Sans exigences »

Chapitre 1

Bertrand aimerait bien savoir à quelle sauce il va être mangé. Il attend, il suppose, il implose. Aïe ! Une douleur dans la jambe droite. Il expire pour ne pas gémir, il se masse le genou. Déjà quinze jours qu'il s'est blessé, et cet œdème qui ne veut pas passer ! Pourtant, il a bien avalé ses antalgiques et anti-inflammatoires. Mais le trajet pour venir, quelle galère. Des chemins pas vraiment plats, quelques escaliers. Des allers-retours pour trouver la bonne entrée de siège social. Heureusement, à la fin, il a pris un ascenseur jusqu'au 7^e étage et ce fauteuil confortable où il s'est assis. Allez, il faut focaliser son attention sur autre chose que sa douleur. Voilà, il observe ce hall d'accueil dans les moindres détails. Style épuré, design moderne, dégradé aux couleurs de l'entreprise. Tout a été réfléchi pour dégager une sensation de maîtrise. Il passe son doigt sur la table basse en verre : pas de poussière. Il sourit. Ils ont de la chance ici, ils ne repartent pas avec les poumons encrassés. Y'a qu'à respirer pour s'en rendre compte : lavande et citron, le ménage date de ce matin. Il choisit un des prospectus, de la promotion sur les valeurs de la boîte. Ils ont vraiment que ça à foutre, sérieux. Il prend le document en dessous, un magazine sur les Ressources Humaines. Thématique : comment garder les salariés motivés ? Bertrand se marre. Qu'ils viennent un peu sur le terrain, ils comprendront vite d'eux-mêmes. Il repose le feuillet, il n'a jamais aimé lire de toute façon. Lui, son truc, depuis toujours, c'est de construire. Enfant, il montait des cabanes, ado il s'était formé comme conducteur d'engins de

chantier. Depuis, il se déplace pour faire pousser des bâtiments à l'image de celui-ci. En venant, il a observé le mélange de façades de pierre et de surfaces de verre. Maintenant, de l'intérieur, il apprécie la luminosité de cette pièce en éclairage naturel. Très peu de sons extérieurs grâce à l'isolation. Du bon boulot.

Il regarde sa montre de nouveau : enfin, il est l'heure. À cause de cette jambe toute raide, il avait prévu large. Hors de question d'être en retard avec le Directeur des Ressources Humaines, le DRH comme il s'était présenté lui-même au téléphone. Déjà qu'il ne sait pas de quoi il en retourne. Un blâme ? Un avertissement ? Quand même pas un licenciement, non ?

Ça a un rapport avec son accident de travail, forcément. Et dire qu'au lieu d'avancer le chantier, le chef avait organisé un match de foot afin de resserrer les liens. L'idée du siècle pour lui. Je t'en foudrais, moi, de l'esprit d'équipe. Il ne pouvait pas proposer d'aller boire une bière ? Il payait sa tournée et c'était réglé. Mais non, il a fallu se mettre à courir après un ballon, et voilà le résultat. Déchirure des ligaments croisés et atteinte du ménisque. Lors de sa consultation avec le chirurgien orthopédique, il lui a avoué qu'il avait 51 ans et plus aucune pratique physique. Le professionnel a tranché : pas d'opération, arrêt du rugby et tous les sports pivots. Pas qu'il ait prévu de s'y remettre, non, il n'a plus le corps adapté. Maintenant, il a une raison officielle pour ne pas reprendre !

Ça lui gratte, il attache son attelle autrement. Il se demande encore combien de temps il va devoir patienter. Il remarque là-bas un miroir pour agrandir visuellement la salle d'attente. Il veut vérifier à quoi il ressemble. Il prend chaque béquille dans une main, s'appuie dessus pour se mettre debout. Punaise, il n'arrive pas à se hisser. Il essaie une deuxième fois, il retombe dans le

fauteuil. Il insulte à petite voix le salaud qui l'a blessé. Il hésite, est-ce qu'il a vraiment besoin de se voir dans le miroir ? Il a bien envie d'abandonner l'idée. Et puis quoi, rater son rendez-vous avec le directeur parce qu'il a une tâche mal placée ? Il souffle un bon coup, il s'accoude sur un bras du fauteuil, se retourne, et arrive à se hisser sur la jambe saine. Victoire ! Il cherche ses béquilles, punaise, elles sont de l'autre côté du sofa. Pas grave, il ne lâche rien, et sautille sur un pied jusqu'à elles. Il les saisit et serre le poing comme un rugbyman qui vient de marquer un essai !

Enfin debout, bien équipé, il peut partir à l'aventure. Il s'approche du miroir pour vérifier son effet. Ces rides au front, qu'est-ce qu'elles l'énervent ! Il a beau se dire qu'il ne faut pas les regarder, il ne peut s'empêcher de se sentir un peu plus vieux chaque fois qu'il les voit. Il tient ses béquilles d'une main, et de l'autre, il dépoussière ce qui lui reste de poils châains sur le caillou. Vu le manque de cheveux, il n'avait pas envie de ressembler à un moine : il a tout coupé à un centimètre. Il essaie de défroisser ses vêtements. Il a peiné pour s'habiller correctement : impossible de faire disparaître ces poignées d'amour accumulées au fil des repas avec les copains. Il ouvre grand la bouche pour vérifier qu'il n'y a rien de coincé entre les dents.

Il entend son nom, il se retourne. Un homme tout prêt lui sourit. Vite, oublier qu'il se curait les dents. Le DRH se présente, Bertrand l'examine : une tête lisse du crâne au menton, des lunettes assorties à sa cravate, un costume respectable. Le DRH l'invite à le suivre, et tout en discutant de la pluie et du beau temps, avance d'un pas ultra rapide. Allez, Bertrand, démarre ! Il attrape une béquille dans chaque main et s'élance. Il veut récupérer son retard, mais les coups de douleurs dans son genou le ralentissent. Le DRH se retourne, il constate que son interlocuteur a la vivacité

d'un ver de terre. « Prenez votre temps, il ne faudrait pas vous blesser davantage. ». Bertrand déteste cette pitié : il serre les dents et sourit. Même pas mal, avancer coûte que coûte, finir cette course à la fierté. Dans le bureau du DRH, il s'écroule sur une chaise autour de la table de réunion. Le directeur lui tend un verre d'eau :

– Alors, on dirait que ce genou vous embête ?

– Ne m'en parlez pas. Pourtant je prends bien tous les médicaments. Mais d'après le médecin, ça devrait être difficile encore 15 jours et aller mieux ensuite... Faudra voir.

– Et la rééducation ?

– J'ai rendez-vous avec le kiné 3 fois par semaine, heureusement pas très loin de chez moi.

– Vous avez un proche qui vous dépose, j'imagine ?

– J'y vais à pied, c'est plus simple.

– Ah oui ? Rien qu'avec ça, vous devez vous entraîner ! Et pour venir aujourd'hui ?

– Taxi, ça aurait été trop compliqué en transports en commun.

– En tout cas, merci de vous être déplacé. J'ai bien conscience des efforts que cela représente. Et je suis vraiment peiné que vous vous soyez blessé lors d'un événement qui aurait dû rester festif.

– Oh, faut pas.

– Ah si, on ne devrait jamais se faire mal au travail, particulièrement lors d'activités qui visent à la cohésion d'équipe. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'échanger pendant votre absence avec certains de vos collègues et vos différentes hiérarchies : je

n'ai rencontré que des éloges ! Que ce soit sur votre engagement, votre capacité d'action et surtout votre expertise technique !

– Ah bon ?

– Si je vous en parle, c'est parce qu'un collaborateur de votre qualité manque sur un chantier, sur de nombreuses semaines d'autant plus. Donc on se voit aujourd'hui pour évoquer votre avenir dans l'entreprise. Bien sûr, la santé est prioritaire, il faut que vous preniez le temps de vous soigner. Toutefois, à des fins d'organisation, j'ai besoin d'avoir une prévision sur votre date de retour. Comment envisagez-vous la situation ? Quand pensez-vous revenir au travail ?

– J'ai un arrêt de deux mois. Depuis quinze jours, je me repose à la maison. Donc dans un mois et demi. Franchement, j'ai très envie de reprendre, alors ne vous inquiétez pas, je respecte tous les traitements, je vais chez le kiné et tout ça !

– Je vois que vous êtes autant sérieux dans votre rééducation que dans votre travail ! Parfait ! Toutefois, votre arrêt est de minimum deux mois, mais peut-être davantage. Et qu'en tout état de cause, avec un genou fragilisé, il ne sera certainement pas aussi robuste qu'auparavant... Pour la sécurité de tous, je pense qu'il vaudrait peut-être mieux vous tenir éloigné du terrain pour un moment.

– Mais je vais faire quoi ?

– Rassurez-vous : je sais bien que votre place permanente est sur un chantier. Mais ma responsabilité de DRH m'impose de faire prévaloir la santé de chacun sur toute autre considération. J'ai donc réfléchi à une solution transitoire, qui vous laissera le temps nécessaire pour vous soigner tout en protégeant le reste de votre équipe.

Mais de quoi est-ce qu'il parle ? ! Est-ce que Bertrand comprend bien ce que le DRH est en train de lui proposer ? Un poste bidon, un beau placard, un cimetière vertical qu'il attribue habituellement à ceux qu'on ne veut plus voir, les lents, les alcooliques, les caractériels ? Une première étape avant la sortie, un siège éjectable en direction du licenciement ? Non, non, non et non !

Imperturbable, le DRH continue ses explications : les chantiers de construction sont le cœur de métier de leur entreprise. Et qu'en tant qu'acteur agissant dans un environnement économique et social, elle a des responsabilités envers les parties prenantes autour d'elle. Notamment en termes d'écologie.

Bertrand perçoit des mots à la volée, des bouts de phrases incompréhensibles. Qu'est-ce que cette écologie a à voir avec lui ? Il est payé pour construire des immeubles, point barre.

Après être monté dans les stratosphères de la théorie, le DRH atterrit enfin : il lui propose un poste de Chargé de mission Environnement. Au regard éberlué de ce dernier, il dégaine son arsenal de vendeur. Effectivement, Bertrand ne doit pas connaître ce poste puisqu'il n'existe pas encore dans l'entreprise. Il aura donc tout loisir de le créer à sa mesure.

Et pourquoi pas ergonome ? Ou formateur en sécurité ? Sans compter que Bertrand n'a nullement envie de laisser sa place sur sa machine :

– Mr Coissou, c'est gentil, cette proposition. Mais quand même, mon arrêt ne va durer que deux mois, faut pas vous inquiéter : je vais continuer à bien me soigner et je reprends comme prévu, non ?

– Bertrand, vous n’êtes pas sans savoir que votre arrêt maladie a été rédigé en fonction de vos conditions de travail. Effectivement, il est unimaginable que vous retourniez sur un chantier avec un genou en rééducation. Sans changement de poste, les médecins vous prolongeront de toute évidence. Par contre, avec un emploi sédentaire sur un ordinateur, et du covoiturage pour les trajets, il n’excéderait pas un mois. Je sais que vous êtes un salarié modèle, Bertrand, sur qui votre chef et vos collègues peuvent compter. Alors, montrez-moi aussi que l’entreprise peut avoir confiance en vous. Prenez ce poste, apportez-y votre expérience du terrain, utilisez votre réseau pour faire passer les messages ! Nous avons besoin de quelqu’un comme vous, un ancien dont personne n’oserait remettre en cause la crédibilité, pour porter le thème de l’écologie hors des bureaux feutrés du siège social ! Vous avez carte blanche, vous identifierez mieux que quiconque les dossiers qui auront le plus de chance de séduire vos congénères.

Bertrand ne desserre pas les lèvres, incapable de se défendre. Après un moment de silence, il formule simplement l’hypothèse d’y réfléchir quelques jours. Le DRH a un sourire en coin :

– Bertrand, sachez que si votre réponse est négative, nous ne parlerons plus de mutation, mais bien d’autre chose. Prenez le temps de peser le pour et le contre. Comme vous êtes un homme intelligent, je suis persuadé que vous arriverez à la même conclusion que moi ! J’attends votre appel d’ici la fin de semaine.

Pendant les jours suivants, Bertrand ressasse sans cesse. Pourquoi en est-il là ? À cause d’une partie de foot qui a dégénéré ? Tout se passait bien avant. Il partait sur les chantiers à la semaine, les gars le respectaient car il bossait vite et bien. Un taiseux efficace, un ancien qui dépanne. Bref, la belle vie, celle où

il se levait chaque matin sans se poser de questions. Il décide d'en parler à son médecin traitant. Ce dernier lui confirme les propos du DRH : sans modifications, il le prolongera certainement pour sécuriser sa consolidation et protéger les équipes.

Bertrand est perdu. Lui, au siège social ? Enfermé toute la journée ? À ne manipuler que des ordinateurs, ces machins incompréhensibles ! Et les collègues, on en parle ? Que des chemise-cravate qui s'expriment doucement et qui ne s'énervent jamais... L'enfer !

Mais c'est quoi l'autre option, la porte ? Avec une recherche de job, à cinquante ans passés ? Faut arrêter de croire au père Noël. Et puis, de quelle manière il annoncerait ça à sa famille ? Viré, comme un malpropre, la honte.

Au dernier moment possible, il souffle un bon coup et appelle le DRH. Messagerie. Après le bip, il l'informe qu'il accepte la mutation. Une fois qu'il a raccroché, il regarde son téléphone : putain de mauvaise nouvelle. Qui reste la moins terrible des solutions. Que peut-il devenir sans travail ?